

Essais québécois

Numéro 46, décembre 1991, janvier-février 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (46), 22–27.

**L'OËIL AMÉRINDIEN
REGARDS SUR L'ANIMAL**
Sous la dir.
de Hélène Dionne
Musée de la Civilisation/
Septentrion, 1991,
118 p.; 15,00 \$

Réalisé dans le but d'accompagner l'exposition présentée au Musée de la civilisation de Québec de mai à octobre 91, ce petit livre réunit neuf textes de spécialistes de la question autochtone. En répondant en quelque sorte à *L'œil américain* de Pierre Morency, il s'agit de voir les animaux avec le regard amérindien ou, mieux, de cerner quels types de relations entretiennent l'homme et l'animal afin de comprendre les cosmologies et les métaphysiques qui orientent les modes de vie de certaines nations (les Apaches, les Huichols, les Algonquins, les Micmacs, etc.). Conçu dans le but de saisir la multiplicité de formes sous lesquelles se présente leur patrimoine, ce travail voudrait idéalement nouer le cœur, l'âme et le savoir amérindiens.

S'il est intéressant de connaître certains secrets du totem, de la scapulomancie (la méthode divinatoire qui permet de lire les messages imprimés par le feu sur l'omoplate du caribou ou du cheval), il aurait été tout aussi utile de lire autre chose que les descriptions linéaires de complexes mythiques souvent moins homogènes qu'un premier coup d'œil le laisse croire. Car si, comme le rappelle Viviane Gray, «l'exposition tente de présenter une vision holistique de la symbiose qui existe entre les autochtones d'Amérique et les êtres vivants partageant leur espace», pourquoi ne pas avoir cherché à dégager les fondements de cette symbiose? Pour éviter d'affirmer que l'animal-emblème des équipes de sport a la même fonction que l'animal-emblème des Amérindiens, ou que les récits d'animaux donnent aux humains et aux



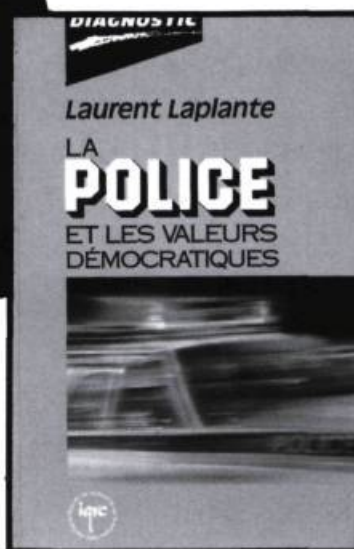
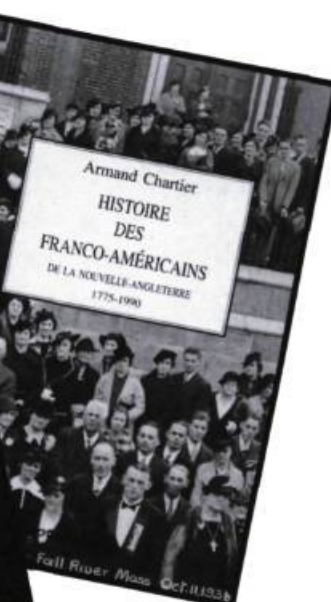
bêtes la possibilité d'utiliser un même langage, il aurait en effet fallu viser non à proposer une série de points de vue apologétiques, mais à relativiser chacun d'eux en formulant une problématique qui dépasse des énumérations souvent parfaitement stériles au plan cognitif.

Michel Peterson

**LA POLICE
ET LES VALEURS
DÉMOCRATIQUES**
Laurent Laplante
IQRC, 1991, 124 p.; 9,95 \$

Le puissant pouvoir policier, allergique à tous les «...istes», jouit d'une autonomie certaine et n'a que très peu de comptes à rendre aux instances «supérieures». Mais ne soyons pas injustes, les policiers savent s'adapter aux fluctuations du crime et aux exigences de la population, assurant la réciprocité à la confiance qui leur est accordée par l'ensemble des Québécois.

Laurent Laplante, journaliste généraliste d'expérience et l'un des principaux tenants d'une information privilégiant l'analyse, dresse un portrait impartial, qu'il agrémente même par



fois d'un langage aux couleurs surprenantes, pour un document si sérieux. Il pose — oppose — le contexte dans ses perspectives historique, sociale, démocratique et institutionnelle, illustrant bien le dilemme: d'un côté, il est préférable que le Gouvernement ne puisse dicter l'activité policière afin d'éviter une prolifération d'arrestations de nature politique; de l'autre côté, si nous laissons trop de corde aux gardiens de la paix, l'arbitraire policier pourrait resurgir, rendant les abus habituels. Que la police se plie à l'opinion publique sans intermédiaires officiels est probablement la meilleure option, finalement. Mais pouvons-nous nous fier au seul jugement populaire, friand de la culture américaine (cinéma, télé, roman), qui banalise les plus graves cas d'une police aux prises avec des problèmes de violence beaucoup plus criants que les nôtres? Le citoyen moyen — dont nous

sommes — connaît-il réellement le travail de ses policiers et des situations auxquelles ils doivent faire face quotidiennement?

La solution proposée par L. Laplante consiste dans une formation accrue visant à conscientiser pleinement le policier aux responsabilités qui lui incombent. En sous-entendu, nous comprenons qu'une population mieux formée serait également un excellent atout. Ce livre est à recommander à quiconque se sent un peu citoyen.

André Marceau

**HISTOIRE DES
FRANCO-AMÉRICAINS**
Armand Chartier
Septentrion, 1991,
436 p.; 27,95 \$

Depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, environ un million de Canadiens français auraient quitté leur pays d'origine pour s'établir en Nouvelle-Angleterre. «La fièvre des États», comme certains l'appelaient à l'époque, cachait très souvent des causes plus profondes: le chômage endémique, la surpopulation de la vallée du Saint-Laurent. Isolés, ces filles et fils du Québec et de l'Acadie ont longtemps été incompris par certains de leurs compatriotes. Que sont-ils devenus? L'histoire est avare de détails à leur sujet. C'est pourquoi Armand Chartier, lui-même franco-américain, a entrepris son ouvrage.

Entre 1860 et 1900, le Bas-Canada subit une saignée démographique importante. L'essor industriel américain attire de nombreuses familles en difficulté. Bon nombre d'entre elles se regroupent et forment des paroisses autonomes. La francophonie en Nouvelle-Angleterre connaît, durant cette période de croissance, un certain rayonnement. Des journaux, des écoles, des sociétés sont créés. Mais plusieurs Yankees voient d'un mauvais œil cet attachement à la langue de Molière, jugé anti-américain. Des tensions entre les autres minorités ethniques du pays naissent également.

Dans ce climat d'hostilité, l'immigration massive des Canadiens français se poursuit au début du siècle. Près des grands centres industriels, des quartiers francos, appelés aussi «Petits Canadas», voient le jour. La religion catholique, la

langue et la culture françaises tissent des liens étroits entre les habitants. Cependant, l'intégration à la société américaine favorise l'assimilation des jeunes. Après 1935, l'anglais entre peu à peu comme langue d'enseignement dans les écoles. En dépit des efforts de l'élite nationaliste, le français régresse partout. La franco-américanité, privée d'un apport migratoire suffisant, voit sa survie menacée. Mais, depuis 1960, on assiste à un réveil culturel: à la faveur d'une campagne de promotion du bilinguisme chez les immigrants américains, plusieurs Québécois et Acadiens d'origine apprennent la langue de leurs grands-parents. S'il est encore trop tôt pour se prononcer sur l'avenir réel de la culture française aux États-Unis, ce regain de fierté constitue un signe encourageant.

Basé sur une vaste documentation, l'ouvrage d'Armand Chartier mérite bien des éloges. Car il lève le voile sur une portion méconnue du patrimoine français d'Amérique. En effet, l'intérêt de ce livre dépasse de loin l'histoire d'une ethnie. Il touche à tous les aspects de la vie artistique et sociale d'un

peuple laborieux et créateur. Armand Chartier démontre de façon magistrale que ses compatriotes ont non seulement un passé, mais aussi une culture et une littérature dignes de mention.

Marie-Christine Pioffet

OKA: DERNIER ALIBI DU CANADA ANGLAIS **Robin Philpot** **VLB, 1991, 167 p.; 16,95 \$**

Sujet à l'hypertension? Peut-être vaudrait-il mieux, alors, vous abstenir. Parce qu'avec ce que Robin Philpot nous rappelle, il y a de fortes chances que vous perdiez vite votre flegme.

C'est qu'ils ont été nombreux au Canada anglais, à l'occasion du western d'Oka, à s'agiter, bon ton, bon genre. Manichéisme oblige: d'un côté il y avait le Québec, provincial et mesquin, disait-on; de l'autre les Indiens, unanimes et floués, disait-on encore.

Robin Philpot, lui, prend le contre-pied de ce scénario. Avec l'acharnement d'un redresseur de torts il traque, appliqué, la



désinformation spécifique à la crise d'Oka.

L'on a prétendu que le Québec était particulièrement injuste, intolérant et violent envers les Indiens. L'auteur démontre, données à l'appui, que le Québec, tant sur le plan du revenu moyen des Indiens (le meilleur au pays), de leur niveau de scolarité (le plus élevé au pays), du taux d'incarcération (le plus bas au pays) et des conditions d'habitation, se classe

bon premier au Canada — *coast to coast*.

L'on a soutenu que les Warriors, malgré leur petit côté *rock 'n' roll* portaient d'aspirations légitimes et visaient le bien-être de leur communauté. Robin Philpot réplique: 200 Mohawks, dont plusieurs chefs de la Longhouse, ont dénoncé, en pleine crise d'Oka, les Warriors. Pas étonnant, compte tenu que des commandos Warriors avaient attaqué, quelques mois auparavant, armés de mitrailleuses, des Mohawks d'Akwesasne. Ces derniers s'opposaient à la mise en place de casinos gérés par la Warrior Society. En fait le siège des Warriors a duré une trentaine de jours, les policiers refusant de répondre aux demandes d'aide des Mohawks agressés, invoquant le principe de non-ingérence.

L'ouvrage de Robin Philpot sera sans doute reçu, chez certains, comme une boîte de Pandore (l'auteur a d'ailleurs subi, depuis la parution de son livre, bon nombre de menaces). Raison de plus, bien sûr, pour le lire.

Jean-Pierre Lamoureux

130 pages / 14,95 \$



294 pages / 21,95 \$



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE

5281

Annie-la-Rousse

un roman de Jean-François Bélisle

«J'ai douze ans, un avenir devant moi et un chien encore jeune que j'ai appelé Jésus à cause d'une tache en forme de croix sur son dos. J'ai aussi un père et une mère, Burt et Roberta qui se sont liés d'amitié un jour de lessive. Burt n'est pas mon vrai papa toutefois. Celui-ci a foutu le camp quand j'avais cinq ans, mais il est toujours vivant.» *Annie-la-Rousse*, un roman d'une grande tendresse désopilante.

La vraie couleur du caméléon

un roman de Jean-François Somain

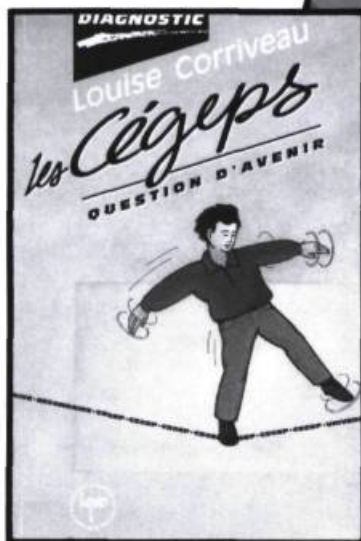
«Publier au Québec, c'est comme faire l'amour à une femme endormie. On l'aime, on en est amoureux, on est heureux d'avoir accompli encore une fois l'étrange métamorphose de la vie au livre. Mais elle dort, et on a l'impression de tout devoir faire soi-même.» C'est sur cette comparaison un peu choquante que s'ouvre le 19^e roman de Jean-François Somain qui ne se gêne pas pour décocher quelques flèches acidulées envers le monde du livre.

LES CÉGEPS QUESTION D'AVENIR Louise Corriveau IQRC, 1991, 133p.; 9,95 \$

En dépit de son jeune âge, le cégep a été ausculté par un nombre effarant de spécialistes. Il ne fait aucun doute que Mme Corriveau a consciencieusement compulsé tous ces «rapports» et «analyses de profil» et que, comme trop de personnes qui œuvrent dans le milieu collégial, elle aime bien se réfugier derrière chiffres et statistiques. Cela nous donne malheureusement un livre sans âme, reflet fidèle du milieu qui y est décrit; un livre dont les conclusions sont pudiquement voilées par l'emploi combiné du futur et du conditionnel. Mais pour qui sait lire à l'indicatif présent, le diagnostic est clair.

Le secteur professionnel où, en 1988, se retrouvaient 46 % des étudiants constituerait un succès (et pourtant on ne cesse de se plaindre de la pénurie de main-d'œuvre spécialisée ou tout simplement compétente!), tandis que le secteur général (54 %) «devient aujourd'hui la cible des critiques» — quel subtil euphémisme! —; en sciences pures (17 %), on formerait des spécialistes sans culture et, en sciences humaines, lettres et arts (37 %), tout resterait à faire. En d'autres mots, la formation reçue par les étudiants qui se dirigent vers l'université serait pour le moins déficiente. Aurait-on troqué le cours classique contre de simples améliorations dans la formation professionnelle?

Le livre de Mme Corriveau ne fait que confirmer ce que plusieurs savaient depuis longtemps: les étudiants arrivent mal préparés au cégep et en sortent sans formation. Comme l'affirmait récemment Jean-Louis Gagnon: «C'est tout le système d'éducation qui est à refaire». Même constat de la part du ministre Gerald Tremblay qui, devant la faillite de notre industrie, parle de la nécessité d'un



«virage à 180 degrés». Le discours catastrophique que tiennent actuellement nos dirigeants n'augure cependant rien de bon; il faut plutôt redouter que, comme dans les années 60, nous choisissons la voie de l'improvisation... et d'un autre dérapage. Comme si dans ce pays, nous étions condamnés à passer constamment de l'euphorie à la panique.

Maurice Pouliot

TERRITOIRES DE LA CULTURE QUÉBÉCOISE Yvan Lamonde Presses de l'Université Laval, 1991, 293 p.; 29,00 \$

Sous un titre splendide mais trompeur, Yvan Lamonde a regroupé, en les remaniant, douze textes parus initialement dans des revues spécialisées ou des collectifs et portant sur quelques temps forts de notre histoire socio-culturelle. Dans une introduction qui est un modèle de clarté et de concision, Yvan Lamonde définit son projet: «faire l'histoire de la philosophie au Québec et mener à terme une histoire des idées, du XVIII^e siècle à la Révolution tranquille», lui assignant une méthodologie: faire descendre l'histoire des idées philosophiques «au ras du sol, au



niveau des hommes, des institutions, de la diffusion». Si les deux premiers textes sont consacrés principalement à l'historiographie socio-culturelle, ceux qui suivent sont plus spécialisés: l'auteur va dégager une problématique de la culture urbaine, en étroite relation avec l'histoire socio-culturelle de Montréal, avant de se pencher sur le phénomène des associations socio-culturelles du Bas-Canada; et d'analyser les catalogues de la

bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal, au-dessus desquels plane l'ombre terrifiante de Mgr Bourget. Les derniers textes mènent imperceptiblement le lecteur, du XIX^e siècle à l'aube de la Révolution tranquille: une belle étude sur la librairie Hector Bossange et le commerce international du livre à Montréal entre 1815 et 1819; un survol de l'œuvre et de la doctrine d'un autre monseigneur, méconnu celui-là, Mgr L.-A. Pâquet, théologien nationaliste (rien de moins!); un article très intéressant sur l'influence culturelle des États-Unis («un aller simple» selon l'expression de l'auteur); un texte sur la modernité au Québec; et pour finir un écrit sur le père Georges-Henri Lévesque, «un homme de la crise» (mais encore un curé...).

Si tous ces textes témoignent bien, par leur rigueur intellectuelle, du sérieux des recherches menées par Yvan Lamonde, ils délimitent toutefois moins des territoires, que des balises permettant de se retrouver dans l'espace évanescant de la pensée; surtout celle du XIX^e siècle qui demeure, en dépit des efforts

LA COURSE

D'EUROPE-ASIE À DESTINATION MONDE

En première partie du livre les participants de *La Course Europe-Asie* nous racontent, avec chaleur et humour, leurs aventures et leurs découvertes.

**VIENT DE PARAÎTRE
ET DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE**

Puis apprenez à connaître les nouveaux participants de *La Course Destination Monde* à travers un sympathique autoportrait. De plus, suivez leurs périples à la télévision en consultant des cartes de leurs itinéraires et un lexique géographique complet.

Avec des fiches de pointage, à la fin de l'ouvrage, vous pourrez noter leurs reportages à chaque semaine.



220 pages 19,95 \$

SOCIÉTÉ
RADIO-CANADA

EDITIONS
SAINT-MARTIN

surhumains des historiens qui s'y intéressent, un terrain fuyant, voire insaisissable, ne serait-ce que par la rareté des matériaux d'enquête qu'il propose aux chercheurs. C'est ce que tend à illustrer d'ailleurs la fragmentation qui caractérise *Territoires de la culture québécoise*: même s'il a démontré un souci de cohérence constant dans l'agencement de ses textes et l'organisation de ses idées, l'auteur n'est pas vraiment parvenu, du moins pas encore, à relever le défi qu'il s'était assigné: celui de faire une histoire, et non des histoires.

Jean Morency

**LES MÉMOIRES
QUÉBÉCOISES**
**Jacques Mathieu et
Jacques Lacoursière**
**Presses de l'Université
Laval,**
1991, 383 p.; 34,95 \$

Bien loin de l'Histoire froide, style *histoire de l'empire mongol*, s'est développée au cours de ce siècle une histoire ensoufflée dans la vie quotidienne. Le nouvel historien veut incarner les temps anciens, les rendre palpables à l'honnête amateur. Le déferlement du roman historique loge à cette enseigne, comme d'ailleurs le récent livre de Jacques Mathieu et de Jacques Lacoursière.

C'est à partir de l'analyse de chaque dimension de la vie ordinaire que les auteurs tentent d'établir la direction des changements survenus entre «autrefois» et «maintenant» au Québec.

Famille, État, religion, vie scolaire, productions culturelles, présence de l'hiver, des grands espaces, de l'eau, peu d'aspects échappent à ce regard comparatif: on comprend ce que nous sommes par les lieux dont nous sommes, présents ou disparus. Un exemple: nous avons été un peuple de marins et de payeurs, un peuple de mer et d'eau douce; de nos jours, pourtant il en reste peu de traces dans la mémoire collective. À l'inverse, l'examen au plus près établit que le poids mental de l'hiver traverse le temps et demeure une constante de l'imaginaire québécois. Traces oubliées, traces persistantes, mais aussi mythes déformés à travers les idéologies. Les auteurs établissent ainsi comment le «Québécois pure laine»



est une création idéologique: le peuple réel connaît divers amalgames: Autochtones, Français de provinces différentes, Irlandais, Loyalistes, Libanais, etc. dans un creuset multiculturel que la version officielle récuse.

Riche d'une iconographie judicieuse, de textes d'exergue souvent juteux, le livre nous rappelle le goût de Jacques Lacoursière pour l'anecdote bien choisie et l'observation fine présente dans sa série «Nos racines». Un peu touffu dans la volonté de couvrir large, souffrant des quelques banalités générées par la méthode même, l'essai témoigne d'un effort méritoire d'accrocher le passé au présent. Cette histoire des mœurs et des mythes québécois bénéficie du goût des auteurs d'en découdre avec les idées préconçues et de leur volonté de tracer de façon pittoresque une histoire à ras de terre.

Michel Lemieux

**DIX-SEPT TABLEAUX
D'ENFANT
ÉTUDE D'UNE
MÉTAMORPHOSE**
Pierre Vadeboncœur
Le Jour, 1991,
87 p.; 19,95 \$

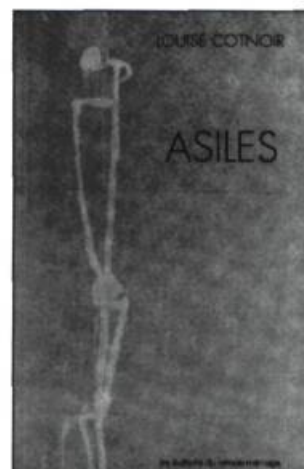
Autant il est intéressant d'observer le développement d'un jeune enfant à travers ses modes d'expression, que ce soit le jeu, les mots ou le dessin, autant les expositions de dessins d'enfants sont trop souvent l'objet d'engouements factices, encore plus forcés quand on veut décerner des prix aux meilleurs *chefs-d'œuvres*! Ce qui fait la valeur d'un dessin d'enfant a peu de chose à voir avec l'art. Quel est donc le point de vue de Pierre Vadeboncœur, qui analyse ici ▶

Nouveautés

poésie

Louise Cotnoir
Asiles

À travers parcs et jardins, parmi les ruines et les statues, une voix lancinante interroge la terreur, déserte les lieux de la violence et cherche refuge dans une folie où la conscience est exacerbée, s'apaise et retrouve le rêve.



122 pages 13,95\$

roman

VERS LE SUD
ROMAN



Johanne Jarry

les éditions du remue-ménage

127 pages 15,95 \$

Johanne Jarry
Vers le Sud

Secrétaire dans une tour à bureaux, Susie n'a qu'une ambition: vivre. Vivre sa vie. Entre la télévision et les rêves d'Afrique, les amis et les livres, la pluie et le fauteuil du psychologue, *Vers le Sud* nous entraîne dans l'univers de Susie. Un monde qu'elle partage avec Max: l'inconditionnel.

poésie

Louise Warren
Terra incognita

Ce poème prend naissance à l'autre bout du monde, en plein désert. La mémoire traverse comme à rebours, après avoir déterré ses fantômes, les passages d'une vie de femme, à la recherche de l'origine des gestes créateurs et du cœur de l'amour.



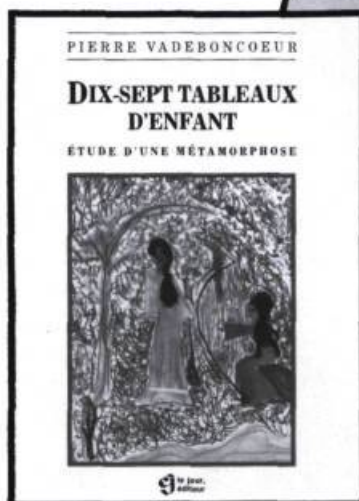
Diffusion en librairie: DIMEDIA 76 pages 11,95\$

éditions du remue-ménage
4428, boul. St-Laurent, bur. 202,
Montréal H2W 1Z5

17 tableaux (et non dessins) réalisés par R., entre l'âge de 6 et 11 ans? Sans apprentissage dirigé, sans imitation de modèles, cet enfant explore tour à tour le crayon gras, le fusain, le pastel, l'aquarelle, la gouache, la peinture. L'auteur n'en fait pas une lecture critique; il observe l'évolution de l'enfant qui, d'elle-même semble-t-il, passe du dessin objectif au portrait, au croquis, à une peinture pleine de poésie; qui, sans le rechercher ouvertement, car un enfant de cet âge n'en a pas une conscience claire, dépasse l'image de l'objet pour exprimer, par la cohérence des signes, des couleurs, des détails, tout autre chose. C'est le mouvement des chevaux, l'expression sur les visages et dans les gestes, les émotions. Est palpable finalement le plaisir de peindre!

L'auteur reste fidèle à son rôle d'observateur d'une métamorphose précoce d'un enfant vers l'état adulte, métamorphose qu'il lit dans ces tableaux et qu'il démontre à travers des réflexions pertinentes sur l'enfance et sur l'art. Seul me gêne ce mot *adulte* qui revient sans cesse, car trop d'enfants sont restés marqués par des conseils d'adultes ayant peu de sens esthétique... Je préfère le mot *maturité*, car dans son évolution R. reste attachée à l'enfance mais sans puérilité, prend conscience du monde extérieur et trouve moyen de l'exprimer sans rechercher l'approbation du monde adulte, développe harmonieusement des dispositions artistiques évidentes qui sont une façon d'appréhender le monde. Si l'auteur affirme que «l'art, essentiellement, est écriture et n'est pas autre chose», il ne donne aucune référence pour appuyer ses points de vue. Aucune notation non plus sur le soutien du milieu, familial ou autre, que l'on devine pourtant stimulant.

Monique Grégoire

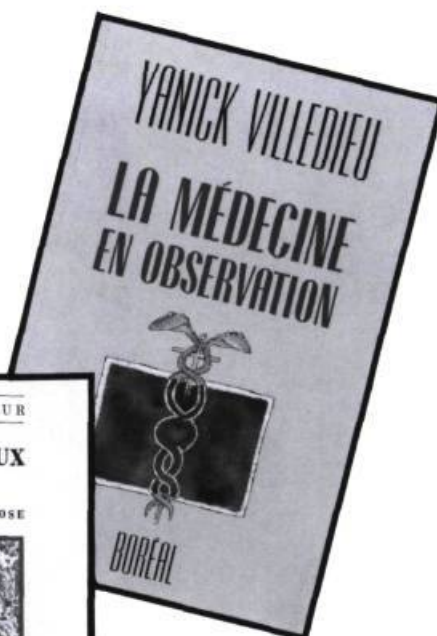


LA MÉDECINE EN OBSERVATION Yanick Villedieu Boréal, 1991, 299 p.; 24,95 \$

Yanick Villedieu est ce journaliste que l'univers des maladies et de la santé fascine. Déjà en 1976, il publiait *Demain la santé* qui offrait une première réflexion sur la médecine moderne. Chez Boréal, il nous propose cette fois une collection de ses articles publiés pour la très grande majorité dans *L'Actualité*. Vulgarisateur scientifique, Villedieu réussit aisément à rendre accessibles un jargon et des connaissances spécialisées.

L'auteur nous entraîne dans une vaste tournée des maux de notre temps et de notre société, sur la piste de la recherche médicale et de ses multiples interventions bénéfiques, car «la médecine aide, soulage, prolonge, maintient, remplace, retape tant bien que mal, et sans doute plus souvent bien que mal».

Il ne faut pas s'y méprendre toutefois. Le but poursuivi par le journaliste consiste véritablement dans une mise à jour des connaissances scientifiques sur les plans de la technologie médicale, de l'étiologie, du diagnostic, des traitements et des considérations éthiques, toutes dimensions qui sont abordées en même temps que chacune des



maladies dont il nous entretient. Cela avec humour et passion, avec beaucoup d'égards pour la souffrance physique et morale des malades dont le portrait humain transparait toujours dans chacun des articles.

Mais si Yanick Villedieu, pour certains sujets, s'interroge sur le conformisme médical, par exemple dans le dossier de l'instauration des comités de sages-femmes au Québec, l'ouvrage

n'entreprend pas une critique ouverte de l'institution médicale. Bien au contraire, en introduisant les nuances et les mises en garde nécessaires, Villedieu nous invite à découvrir et à apprécier la recherche de pointe dans les secteurs de la biomédecine et de la génétique et, somme toute, attribue ses palmes à la médecine contemporaine.

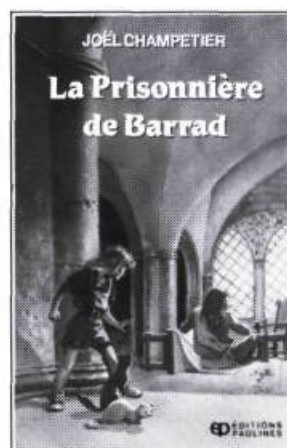
La médecine en observation constitue un document de référence et de vulgarisation fort bien fait, d'autant plus que sa lecture est agréable et que les thèmes abordés passent régulièrement sous les feux de l'actualité sociale.

Marie-Thérèse Lacourse

FEMMES ET POUVOIR DANS L'ÉGLISE Sous la dir. d'Anita Caron VLB, 1991, 254 p.; 22,95 \$

Alors que d'importantes transformations sociales ont ouvert aux femmes l'accès à des postes de direction et de responsabilité dans la société moderne, l'Église catholique romaine les confine trop souvent dans des rôles de subalternes et de ser-

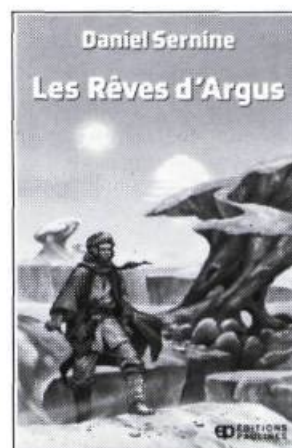
Éditions Paulines — JEUNESSE



LA PRISONNIÈRE DE BARRAD

Joël Champetier * 160 pages * 7,95\$

Comment la téméraire princesse Melsi s'échappera-t-elle de la tour où l'ogre Barrad la tient captive?



LES RÊVES D'ARGUS

Daniel Sernine * 160 pages * 7,95\$

Il est tentant de s'évader quand la réalité est triste. Mais les aventures que le jeune Tobie vit en rêve commencent à être périlleuses...

En vente chez votre libraire.

**ep ÉDITIONS
PAULINES**

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341

vantes. Outre la prêtrise, le diaconat permanent, la gestion financière des paroisses demeurent encore des bastions du pouvoir masculin. Pourtant, depuis quelques années les femmes font timidement leur apparition comme marguillières, animatrices de pastorale, servantes de messe. Bref, elles forment maintenant la moitié des ressources humaines employées par l'Église. De plus, les facultés de théologie comptent aujourd'hui un nombre croissant d'étudiantes et de chercheuses. Or, si tous les prêtres s'entendent sur l'importance de la collaboration des femmes, peu d'entre elles accèdent, en réalité, à des postes-clés. Ainsi, dans l'organisation ecclésiale, les progrès accomplis en faveur de l'égalité des sexes restent plutôt limités.

Ce recueil d'articles se divise en trois parties. La première retrace l'évolution du travail des femmes dans l'Église depuis le XIX^e siècle et tente de cerner les raisons de leur exclusion de la hiérarchie catholique. La deuxième, basée sur de multiples enquêtes et témoignages, dresse d'abord un bilan de la contribution des femmes à la vie de deux paroisses de la région montréalaise et souligne ensuite les motivations de cet engagement, bénévole ou sous-payé. Un autre article révèle enfin la position des groupes féministes, tels que l'Autre Parole et le Mouvement des Femmes chrétiennes, qui prennent maintenant ouvertement leurs distances vis-à-vis l'idéologie de l'institution ecclésiale. Le dernier volet de cet ouvrage propose une interprétation du sexisme observé dans la hiérarchie de l'Église catholique à partir des théories de Max Weber et de plusieurs sociologues.

Malgré qu'il mette en lumière la discrimination constante pratiquée à l'endroit des femmes, l'ouvrage se termine sur une note optimiste. Des théologiennes ouvrent la voie à des changements radicaux de l'Église et à une spiritualité dénuée de rapports de domination. Alors, selon les auteures, l'idéal du christianisme pourra se réaliser et se conformer à l'utopie paulinienne de l'épître aux Galates où l'égalité des sexes est affirmée sans équivoque.

D'un intérêt sociologique évident, ce recueil de textes fait le point sur une question contro-

versée et souvent débattue à l'intérieur de l'Église. Il présente plusieurs points de vue et se veut objectif.

Marie-Christine Pioffet

ILS JOUENT AU NINTENDO... MAIS APPRENNENT-ILS QUELQUE CHOSE?

Jacques de Lorimier
Logiques, 1991,
154 p.; 14,95 \$

Cet ouvrage de pédagogie familiale convie le lecteur à observer afin de mieux juger le phénomène Nintendo qui prend depuis peu beaucoup de place au cœur du noyau familial.

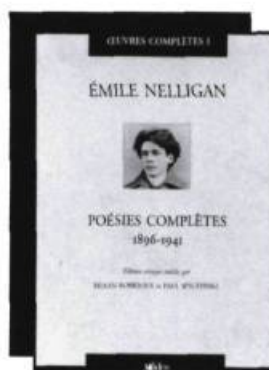
Rédigé dans un langage simple, *Ils jouent au Nintendo...* parsème les pistes de réflexion à travers 27 chapitres succincts, aux enchaînements serrés, qui conduisent dans l'univers des jeux vidéo pour identifier leurs enjeux. Selon l'auteur, ces jeux initieraient les jeunes d'aujourd'hui à un nouvel imaginaire, s'appuyant surtout sur les images (que J. de Lorimier associe aux émotions par opposition à la «raison» des mots). Nintendo, séisme social qui provoquera l'élargissement du fossé entre les générations? La solution est toujours la même: l'adulte doit encourager et initier une communication franche et détendue avec les enfants, qui leur permette de se sentir en confiance. L'auteur explique l'attraction extraordinaire qu'exerce le «Nin» sur eux. La stratégie du gagnant que privilégient les jeux vidéo accorde à l'enfant l'absolution inconditionnelle face à ses erreurs et à ses reprises multiples, comprises comme indispensables au triomphe final. La combinaison du défi et de l'action parvient mieux que nos écoles à capter son attention et à le stimuler à apprendre. Voilà au moins une leçon que peuvent en tirer les adultes.

Les récapitulations servant de traits d'union entre les nombreux chapitres peuvent parfois laisser une impression de redondance lors d'une lecture attentive et soutenue. C'est que M. de Lorimier s'adresse également à ceux qui ne disposent que de brèves et intermittentes occasions de lire. La démarche, enrichie des compétences en éducation et en pédagogie de l'auteur, fait d'emblée appel au gros bon sens.

André Marceau

FIDES LITTÉRATURE

Une édition critique des
ŒUVRES COMPLÈTES
d'Émile Nelligan



Tome 1

POÉSIES COMPLÈTES 1896-1941

Édition critique établie par

Réjean Robidoux et Paul Wyczynski

Vol. de 648 pages, illustré

Tome 2

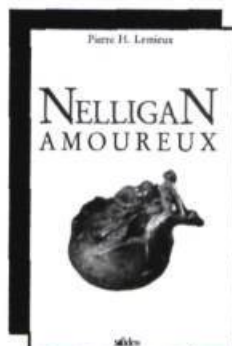
POÈMES ET TEXTES D'ASILE 1900-1941

Édition critique établie par

Jacques Michon

Vol. de 616 pages, illustré

Les deux tomes sont présentés dans un coffret,
98,00\$



Essai

NELLIGAN AMOUREUX

Pierre H. Lemieux

Nelligan amoureux pouvait-il choisir meilleure confidente que sa poésie?

Vol. de 288 pages, 24,95\$

**TEXTES POÉTIQUES DU
CANADA FRANÇAIS**

1606-1867

Tome 4, 1838-1849

Yolande Grisé et

Jeanne D'Arc Lortie

482 textes poétiques,

plus de 25 000 vers.

Vol. de 1048 pages, 79,95\$



EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES